



CLASSIQUES  
GARNIER

« En marge des livres », *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n° 140, 1995 – 4,  
*L'Échange à la Comédie-Française. Les Coûfontaine au Théâtre du Rond-Point*, p. 26-28

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15377-1.p.0034](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15377-1.p.0034)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1995. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## En marge des livres

---

Pierre OUVRARD, *Aux sources de Paul Claudel. – Littérature et Foi*, éd. Siloë, 22 rue du Jeu-de-Paume, F. 53000 Laval, 1994, 214 pages.

---

Monseigneur Pierre Ouvrard, qui a été vice-recteur puis recteur de l'Université Catholique d'Angers, n'a jamais séparé ses deux vocations : prêtre, professeur. Et elles se trouvent réunies dans ce beau livre, préfacé par Son Eminence le cardinal Paul Poupard, qui fut son compagnon au séminaire et qui a découvert, parallèlement à lui, l'œuvre de celui qu'il appelle le «poète-théologien». Comme il le souligne, Monseigneur Poupard «a mis tout son talent d'éducateur et tout son cœur de prêtre à nous ouvrir cette œuvre de jubilation chrétienne».

Monseigneur Ouvrard n'a pas voulu faire un travail d'érudition, bien qu'il soit rompu aux exigences du travail universitaire (il a soutenu une thèse importante sur *Zola et le prêtre*, qui a été publiée aux éditions Beauchesne en 1986). Il n'y a aucune surcharge dans ce livre sobre, d'une écriture à la fois ferme et limpide, d'une composition rigoureuse. Mais la connaissance de l'auteur et des ouvrages critiques qui lui ont été consacrés est précise. On reprochera tout au plus à l'auteur d'enrichir *Partage de midi* d'un article dont il n'a pas besoin, et on regrettera aussi qu'il s'arrête volontairement à 1930, à ce qu'il appelle (p. 13) «l'œuvre littéraire». Mais, outre que celle-ci ne s'interrompt pas brusquement en 1930, l'œuvre exégétique en est inséparable et on découvre de plus en plus qu'il n'existe pas de solution de continuité de l'une à l'autre.

Après avoir annoncé dans l'avant-propos qu'il propose «tout simplement» (mais est-ce si simple ?) «une lecture de l'œuvre claudélienne à la lumière de la foi chrétienne» (p. 11), Monseigneur Ouvrard aborde tour à tour trois grands thèmes : la Création, la Communion des saints (déjà fort bien étudiée par le Professeur Michio Kurimura dans sa thèse, publiée à Tokyo en 1978), la rédemption. On appréciera la précision des définitions (par exemple celle de la Communion des Saints, empruntée au Père Liégé, p. 77), qui permettent de toujours partir d'un bon pas et de ne jamais s'égarer, malgré la richesse et la complexité des illustrations qu'en donne le texte de Claudel. La présentation des grandes œuvres de Claudel est simple, accessible à tous, mais jamais réductrice. Monseigneur Ouvrard sait aussi nous révéler des textes moins connus, sur lesquels il s'attarde, par exemple de «Cantique de Palmyre» dans les *Conversations*

dans le *Loir-et-Cher* (p. 77-78). D'une manière générale, il affectionne, comme Claudel, la forme du cantique, illustrée aussi bien par le difficile «Cantique de Mesa», dans *Partage de midi*, que par les magnifiques cantiques de *La Cantate à trois voix*. Monseigneur Ouvrard cite longuement et commente avec ferveur ces textes qu'il connaît bien. *Le Soulier de satin* reste la clef de voûte de l'ensemble, et l'auteur lui consacré de belles analyses.

«Essai théologique ou étude de critique littéraire ?», se demande-t-il lui-même. C'est aussi indissociable que l'œuvre exégétique et l'œuvre littéraire de Claudel, dans un symbolisme qui est l'axe central du volume, et qui ne saurait se confondre ni avec celui de Mallarmé, ni avec celui des petits symbolistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le livre est à recommander à ceux qui veulent s'initier à Claudel, mais aussi à ceux qui, le connaissant déjà, veulent réfléchir en profondeur sur cette œuvre inépuisable.

Pierre BRUNEL

---

Paul CLAUDEL – Gaston GALLIMARD. *Correspondance, 1911-1954*. Edition établie, présentée et annotée par Bernard Delvaille. Paris, NRF, 1995, 829 pages.

---

Après la publication des grandes correspondances échangées entre Paul Claudel et ses amis, André Gide, André Suarès, Francis Jammes, Darius Milhaud, celle de l'écrivain avec Gaston Gallimard s'inscrit aujourd'hui parmi les témoignages majeurs sur sa pensée et sur son œuvre. Elle s'étend en effet sur plus de 40 ans, soit l'essentiel de la carrière littéraire et diplomatique de Claudel et compte neuf cent soixante-dix lettres qui émanent pour la plupart des deux hommes. C'est donc la chronique d'une relation suivie, strictement professionnelle à l'origine et qui évoluera vers une forme d'amitié solide, en dépit des caractères opposés des protagonistes. Elle nous permet aussi de découvrir le fonctionnement initial des éditions de la NRF et de suivre son développement spectaculaire, au fil des années, dans le monde de l'édition.

Paul Claudel n'est pas venu par hasard à la N.R.F. André Gide, un des premiers fondateurs de cette jeune revue, l'admirait depuis leurs rencontres aux mardis de Mallarmé et chez Marcel Schwob. Aussi l'incite-t-il à publier *L'Otage* en pré – originale dans la *Nouvelle Revue française* de décembre 1910 et de janvier-février 1911. Dès le mois de mai suivant, la pièce de Claudel est le premier volume à paraître à la Société des Editions de la Nouvelle Revue française, créée à cette occasion, Gaston Gallimard agissant en qualité de «gérant». Ce dernier n'oublia jamais la valeur symbolique de ce premier contrat éditorial, pas plus que Claudel qui lui écrira encore en 1945 : «Vous êtes mon éditeur, presque depuis mon entrée dans la vie littéraire».

La première lettre de Claudel à la N.R.F. est de mars 1911, alors que la première de Gallimard n'est que de juin 1913. Mais toutes les lettres n'ont pu être retrouvées à ce jour, comme il apparaît à la lecture de certaines réponses. Ce n'est qu'à partir de 1914 qu'un dialogue véritable s'instaure entre Claudel et son éditeur. Dans cet échange fréquent, Claudel use de son franc-parler et montre toutes les facettes de son caractère impulsif de créateur infatigable, exigeant des autres les qualités qui sont siennes : rapidité et perfection dans l'exécution, exploitation totale des possibilités offertes. Son impétuosité le porte à des accès d'agacement envers Gallimard dont il dénonce la lenteur des délais de publication et la mauvaise diffusion de ses œuvres auprès des libraires français et étrangers.

Des crises violentes éclatent parfois, notamment en 1921, à propos des droits d'auteur dûs à Claudel pour la mise en vente des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> mille de *L'Annonce faite à Marie* et pour le règlement desquels il a recours à un avocat. Il aura gain de cause, mais ne comprendra pas pourquoi Gallimard s'est froissé : «Il vaut mieux dans les ménages expliquer franchement les griefs que de les laisser s'envenimer en silence», lui écrit-il le 6 juillet. En 1929, nouveau heurt, provoqué cette fois par l'hostilité déclarée de Claudel contre Gide avec lequel il a rompu après la publication des *Caves du Vatican*, en 1914, et contre Proust qu'il n'apprécie guère. Il reproche à Gallimard, une fois de plus, de négliger la diffusion de ses ouvrages au profit de «l'illustration, défense et propagande des mœurs pédérastiques» par la N.R.F.

Néanmoins, Gallimard restera son éditeur jusqu'à la fin. Face à l'impatience parfois blessante de son interlocuteur, Gallimard parvient à lui répondre calmement, en satisfaisant ses exigences avec une inlassable complaisance, sans se départir d'une dignité qui lui est dictée par l'admiration qu'il lui porte.

Par ailleurs, si Claudel est soucieux du contenu de ses œuvres, il n'en porte pas moins un intérêt méticuleux à leur présentation matérielle. C'est lui qui impose ses choix à l'éditeur en matière de typographie et de mise en page. Pour les éditions de luxe, sa sensibilité artistique se révèle très vive : il choisit l'artiste et suit de près toutes les phases de la fabrication.

Enfin, il se révèle un remarquable homme d'affaires. Il propose sans cesse des projets neufs et négocie directement ses contrats éditoriaux avec Gallimard en veillant personnellement à leur bonne exécution en ce qui concerne ses droits d'auteur.

L'abondance et la qualité des notes qui accompagnent l'édition de cette correspondance permettent de mieux comprendre la genèse des œuvres de l'écrivain qui ont subi d'innombrables modifications au cours des rééditions successives, qu'il s'agisse des variantes introduites dans les grandes pièces, *L'Annonce*, *l'Otage*, *Le Père humilié*, ou au niveau de la composition des recueils. De plus, la connaissance précise des réseaux éditoriaux français et étrangers renseigne le lecteur sur les écrivains de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, bien au-delà de Paul Claudel, et par là même restitue en filigrane les milieux culturels et artistiques de cette époque.

Florence CALLU